

Lariboisière. Une incision cruciale de l'hymen donna issue à 4 litres et demi de sang noirâtre, liquide, analogue au sang des hématoécèles. La membrane était fort épaisse, comme charnue.

Je suis d'avis de ne faire aucun lavage vagino-utérin dans les premiers jours, de façon à éviter le contact de l'air avec cette vaste cavité, contact qui n'a peut-être pas été étranger à la mort survenue dans des cas analogues. Il est possible que le sang, distendant les trompes à la longue, tombe dans la cavité abdominale et produise une péritonite suraiguë.

La muqueuse de la vulve jouit d'une vive sensibilité : elle est parfois le siège d'une hyperesthésie telle que le plus léger contact occasionne d'atroces douleurs, ce qui rend le coït impossible.

L'hyperesthésie est le plus souvent liée à une contraction spasmodique et involontaire du muscle constricteur du vagin ; d'où le nom de *vaginisme* donné à cet état.

La guérison du vaginisme présentait, avant l'opération de Sims, une difficulté désespérante ; j'ai vu complètement échouer l'incision de l'hymen et la dilatation forcée sous le chloroforme (1). Sims conseille l'opération suivante : la malade étant endormie, il commence par exciser complètement l'hymen, puis il introduit dans le vagin l'index et le médius de la main gauche et les écarte le plus possible l'un de l'autre de façon à distendre la fourchette ; il pratique ensuite de chaque côté de la ligne médiane une incision profonde, qui comprend le sphincter vaginal, et la dirige vers le raphé périnéal. Ces deux incisions réunies donnent à la plaie la forme d'un V. Il fait ensuite porter dans le vagin, plusieurs heures par jour, un dilatateur, jusqu'à guérison.

L'auteur dit avoir opéré trente-neuf malades atteintes de vaginisme, et toujours avec un succès complet.

Dans plusieurs circonstances, j'ai pu obtenir par les incisions de Sims la guérison de vaginismes rebelles à tout autre traitement, même sans dilatateur.

CHAPITRE IV

Vagin.

Conformation extérieure du vagin.

Le *vagin* est un conduit musculo-membraneux étendu de la vulve à l'utérus, sur lequel il s'attache solidement.

(1) Sims raconte, dans sa *Chirurgie utérine*, p. 404, un fait de vaginisme étonnant à plus d'un point de vue. Une femme de vingt et un ans était atteinte de vaginisme ; après de nombreux essais infructueux, un médecin fut appelé, éthérisa la malade, et, pendant ce temps, le mari accomplit l'acte sexuel. Un nouveau rapprochement essayé la nuit suivante fut impossible. Rappel du médecin : éthérisations, qui se répétèrent pendant un an, deux ou trois fois par semaine. A ce moment, la conception eut lieu, et pendant tout le temps de la grossesse le coït fut possible. Après l'accouchement, le vaginisme reparut ; nouvelles éthérisations pendant une année, et deuxième grossesse qui se termina par une fausse couche de trois mois. Éthérisations pendant une année encore ; de guerre lasse, les époux finirent par renoncer à tout rapprochement sexuel pendant cinq ans, Sims, alors consulté, pratiqua une double incision sur les côtés de la fourchette jusqu'au raphé du périnée et guérit la malade.